

Lectio divina du dimanche 26 novembre 2023 –

Notre Seigneur Jésus Christ, Roi de l'univers

Évangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 25, 31-46)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

31 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :

33 il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

35 Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !”

37 Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

38 tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

39 tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?”

40 Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.”

41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

42 Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

43 j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.”

44 Alors ils répondront, eux aussi : “Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?”

45 Il leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.”

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Lecture ligne à ligne

Évangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 25, 14-30)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

Cette parabole dite « du jugement dernier » arrive dans le même chapitre que la parabole des 10 jeunes filles qui nous invitait à veiller, et que la parabole des talents, qui nous montrait comment et pourquoi veiller : dans la confiance, avec urgence, en imitant le Seigneur, nous répondons à l'appel de Dieu qui ne désire rien tant que de nous voir bons et fidèles pour entrer dans la joie avec Lui. La nouvelle parabole vient parachever cet ensemble en montrant comment nous pouvons être bons et fidèles et ce que le Seigneur attend de nous pour que nous entrions dans sa joie.

Alors ? Sommes-nous prêts à apprendre à devenir des « serviteurs bons et fidèles » (Mt 25, 21)

31 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

A rapprocher de la vision de Daniel :

13 Je regardais, au cours des visions de la nuit, et je voyais venir, avec les nuées du ciel, comme un Fils d'homme ; il parvint jusqu'au Vieillard, et on le fit avancer devant lui.

14 Et il lui fut donné domination, gloire et royauté ; tous les peuples, toutes les nations et les gens de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera pas détruite. (Dn 7, 13-14)

Jésus se présente vraiment comme le Messie promis. Il avait déjà dit à ses disciples :

51 Et il ajoute : « Amen, amen, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. » (Jn 1, 51)

Et nous ? Savons-nous à la fois voir l'homme et le Fils de Dieu, le frère et le Sauveur dans la personne de Jésus ?

32 Toutes les nations seront rassemblées devant lui ;

Jésus avait annoncé :

26 Alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et avec gloire.

27 Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel. (Mt 13, 26-27)

Il rappelait les prophéties d'Isaïe :

Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle, afflueront toutes les nations (Is 2, 2)

Et aussi

Et il dit : « C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob, ramener les rescapés d'Israël : je fais de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » (Is 49, 06)

La parabole semble parler d'un juge, d'un Dieu qui punit, mais les références montrent le contraire : Jésus parle du Messie, du Sauveur.

Et nous ? Quelle image de Dieu nous faisons-nous ? Parfois, il suffit de peu de choses pour retomber dans les travers superstitieux où Dieu devient un juge, un punisseur, un surveillant général qui distribue les bons et mauvais points ! on dit « qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? » ou bien « pourquoi le Seigneur fait-Il, permet-Il ceci ou cela... ? » Bien sûr, nous avons toute latitude pour nous poser des questions et les poser au Seigneur, mais pas pour mettre en doute sa bonté, sa miséricorde, son amour pour nous. Cent questions ne font pas un doute, mais Jésus reproche à celui qui doute, sans pour autant l'abandonner :

Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Mt 14, 31)

il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs :

Ainsi en est-il dans toutes les paraboles qui parlent de la fin des temps : le bon grain est séparé de l'ivraie (Mt 13, 24 ss), le filet remonté, les pêcheurs rejettent ce qui n'est bon à rien (Mt 13, 47 ss), le serviteur mauvais est jeté dans les ténèbres (Mt 25,30) ...

Est-ce que nous prenons au sérieux cet avertissement ? Est-ce que nous faisons tout pour être du bon côté ? Est-ce que nous croyons vraiment que nous risquons d'être du mauvais côté ? Ou bien avons-nous tendance à trop espérer de la miséricorde de Dieu, non qu'elle ne soit toute puissante, mais qu'elle ne peut remplacer notre désir d'être des serviteurs bons et fidèles ?

33 il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Dans la Bible, la droite est le lieu de l'honneur où doit siéger la reine :

Parmi tes bien-aimées sont des filles de roi ; à ta droite, la préférée, sous les ors d'Ophir. (ps 44,10)

Ou le Seigneur :

01 Oracle du Seigneur à mon seigneur : « Siège à ma droite (Ps 109, 1)

C'est aussi le lieu de la puissance et de la justice :

11 Ta louange, comme ton nom, couvre l'étendue de la terre. Ta main droite qui donne la victoire (Ps 47, 11)

Jésus Lui-même la désigne comme sa place auprès de Dieu :

Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. » (Mt 26, 64)

Et nous ? Nous voyons donc l'importance pour nous d'être à la droite de Dieu, mais savons-nous être des brebis qui connaissent la voix de leur pasteur, et qui se laissent docilement conduire par lui ? (cf Jn 10)

34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Cette expression : « *les bénis de mon Père* », est en même temps simple et particulière car on ne la trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Dans l'Ancien Testament, c'est surtout l'homme comblé qui bénit le Seigneur pour ses dons ou encore le Père qui bénit ses enfants pour leur transmettre la grâce de Dieu. Si la bénédiction de Dieu sur tel ou tel est évoquée, c'est pour montrer pourquoi celui-là réussit, d'où vient sa gloire, sa force ou sa richesse.

Mais c'est st Paul qui nous montre vraiment ce qu'est un béni du Père :

03 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ.

04 Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.

05 Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté,

06 à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

07 En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. C'est la richesse de la grâce

08 que Dieu a fait déborder jusqu'à nous en toute sagesse et intelligence.

09 Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ :

10 pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.

Les bénis sont donc choisis, prédestinés, fils adoptifs, rachetés par son sang, connaissant le mystère dévoilé. On retrouve chez saint Paul l'expression « *dès avant la création du monde* » qui permet d'unifier le projet de Dieu à l'origine et sa réalisation à la fin des temps.

Enfin, il est question d'héritage, ce qui se rapproche de la notion de fils adoptif. On le rapprochera aussi de la parabole des deux fils :

le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient (Lc 15 12)

et le fils aîné lui, reçoit cette merveilleuse révélation :

«Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. (Lc 15, 31)

Puisque bien des paraboles du Royaume nous montrent que le Royaume est Dieu lui-même, l'héritage c'est d'avoir Dieu lui-même, tout ce qu'Il a, tout ce qu'Il est.

Et nous ? Dans l'espérance, croyons-nous déjà être les bénis du Père, être choisis, prédestinés, adoptés et sauvés par Lui ? Croyons-nous que nous sommes dans sa pensée dès la Création du monde et dans son cœur comme des enfants très aimés pour l'éternité ? Comment répondons-nous à tant de grâces ?

35 Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;

L'Évangile nous parle de très nombreux repas que le Christ a fait avec ses disciples, des amis comme invités chez Zachée ou chez des pharisiens... Mais on entend rarement qu'il a faim. C'est pourtant le cas après les 40 jours au désert avant le début de sa vie publique :

01 Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable.

02 Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. (Mt 4, 1-2)

Le démon le tente alors de changer les pierres en pain mais Jésus répond :

« Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Mt 4, 4)

On peut rapprocher cela d'une autre déclaration de Jésus à ses disciples :

32 Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

33 Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

34 Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. (Jn 4, 32-34)

Ainsi nous savons de quoi Jésus a vraiment faim. Comment ne pas comprendre que les justes, en coopérant à la mission du Christ, sont venus lui porter la nourriture dont Il a besoin.

Et nous ? Comment nous nous nourrissons-nous de la Parole, comment faisons-nous de notre docilité et obéissance à la volonté de Dieu notre nourriture ? Comment apaisons-nous la faim du Christ par notre foi ?

J'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;

Il y a au moins deux fois dans l'évangile où nous voyons à l'évidence Jésus avoir soif : au puits de la Samaritaine :

06 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

07 Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (Jn 4, 6-7)

Et sur la croix :

28 Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » (Jn 19, 28)

L'évangéliste lui-même montre que cette soif sur la Croix est symbolique. Ce dont Jésus a soif, c'est de la foi, de l'amour des hommes qui tous le fuient ou le condamnent.

Nous pouvons alors imaginer que la soif devant la Samaritaine est du même ordre. Jésus lui dit d'ailleurs :

14 mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. (Jn 4, 14)

Cette eau, c'est l'Esprit Saint qui jaillit du Baptême dans l'âme du disciple.

Alors ? Chaque fois que nous faisons un acte de foi, nous donnons donc de l'eau à boire au Seigneur. Mais comment rendons-nous notre foi vivante et active pour éteindre la soif du Seigneur ?

J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;

On peut d'abord rapprocher cette phrase d'un passage du prologue de St Jean :

11 Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

12 Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.

13 Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.

Bien sûr, nombreux sont ceux qui le traitent comme un étranger même parmi les siens, mais certains, les croyants, le reçoivent, l'accueillent. C'est la preuve qu'ils sont « nés de Dieu ».

Par opposition, on peut aussi penser à cet autre épisode :

08 Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

09 Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »

10 À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. (Mt 8, 8-10)

A ce moment, Jésus montre que ceux, pour lesquels Il est pourtant un étranger, l'accueillent parfois mieux que ceux pour lesquels il est un compatriote. C'est d'ailleurs l'occasion pour lui de montrer que personne ne sera étranger au salut :

11 Aussi je vous le dis : Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux (Mt 8, 11)

Et nous ? Considérons-nous Jésus comme un étranger ? Ou bien sommes-nous, nous-mêmes, des étrangers devant le Royaume de Dieu ?

36 j'étais nu, et vous m'avez habillé ;

Il y a aussi deux moments de la vie de Jésus où nous le savons nu, qui doivent nous intéresser : la Crèche et la Croix.

Jésus naît d'une femme qui doit l'emballoter et le coucher dans une mangeoire. Il est bien sûr nu à sa naissance, comme le rappelle Job :

Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. (Jb 1, 21)

Cela semble évident et anodin mais cela montre la réalité de l'incarnation et la dépendance dans laquelle le Fils de Dieu s'est placé entre les mains de Marie, entre les mains de l'humanité. Et la citation de Job prend tout son sens quand nous voyons le Christ dépouillé de ses vêtements, exposé à tous sur la Croix. La suite du verset est en effet :

Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : Que le nom du Seigneur soit béni ! (Jb 1, 21)

Cette nudité est ainsi perçue comme le signe d'une autre dépendance : celle qui nous soumet à la volonté de Dieu. C'est bien ainsi que le Christ envisage toute sa mission :

38 Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. (Jn 6, 38)

Mais si un tel dénuement montre la pauvreté foncière de la condition humaine et donc la soumission du Christ, Fils de Dieu incarné. Nous savons pourtant que Dieu ne veut pas que cela dure. L'homme sans Dieu est nu mais la grâce de Dieu vient couvrir sa nudité. Tel est le récit si imagé du salut et de l'histoire du peuple d'Israël dans le livre d'Ezéchiel :

03 Tu diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu à Jérusalem : Par tes origines et ta naissance, tu es du pays de Canaan. Ton père était un Amorite, et ta mère, une Hittite.

04 À ta naissance, le jour où tu es née, on ne t'a pas coupé le cordon, on ne t'a pas plongée dans l'eau pour te nettoyer, on ne t'a pas frottée de sel, ni enveloppée de langes.

05 Aucun regard de pitié pour toi, personne pour te donner le moindre de ces soins, par compassion. On t'a jetée en plein champ, avec dégoût, le jour de ta naissance.

06 Je suis passé près de toi, et je t'ai vue te débattre dans ton sang.

Quand tu étais dans ton sang, je t'ai dit : "Je veux que tu vives !"

07 Je t'ai fait croître comme l'herbe des champs. Tu as poussé, tu as grandi, tu es devenue femme, ta poitrine s'est formée, ta chevelure s'est développée. Mais tu étais complètement nue.

08 Je suis passé près de toi, et je t'ai vue : tu avais atteint l'âge des amours. J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité.

Je me suis engagé envers toi par serment, je suis entré en alliance avec toi – oracle du Seigneur Dieu – et tu as été à moi.

De la même manière durant sa vie, le Christ a trouvé des personnes pour couvrir sa nudité : la Vierge l'a emballoté de langes. Joseph D'Armathie, Jean, Marie et les autres femmes ont déposé le corps nu et sans vie de Jésus pour le couvrir d'un linceul. Marie et l'Eglise naissante ont vêtu le Christ qui était nu...

Et nous ? Bien des fois, nous assistons à des humiliations que subit Jésus, moqué par ceux qui ne croient pas en Lui. Saurons-nous, par notre foi, notre intercession et un peu de courage « défendre son honneur », « couvrir sa nudité », c'est-à-dire, sans violence, ni acrimonie, faire respecter notre Seigneur ?

J'étais malade, et vous m'avez visité ;

Ici, nous devons réagir autrement car nous ne voyons pas Jésus malade dans les évangiles. Par contre, nous le voyons si souvent guérir des malades. Il s'agit ici de dire que nous avons imité le Christ, imité et obéi aussi car il donne cette mission à ses disciples :

*Sur votre route, proclamez que le royaume des Cieux est tout proche.
08 Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux,
expulsez les démons. Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement.
(Mt 10, 8)*

Et encore :

*08 Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez
ce qui vous est présenté.
09 Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de
Dieu s'est approché de vous." (Lc, 10, 8-9)*

Et nous ? La guérison ou au moins la visite des malades fait donc parti de notre mission, en sommes-nous conscients ? le faisons-nous ?

J'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

C'est durant sa Passion que nous voyons Jésus ainsi incarcéré. Viennent jusqu'à lui ses persécuteurs mais Jésus reste silencieux devant eux... ils ne parviennent pas jusqu'à Lui.

On voit d'autres personnes : Pierre qui le renie mais qui laisse Jésus poser sur lui un regard de miséricorde, Simon de Cyrène, les femmes de Jérusalem, et d'après la Tradition, Marie et Véronique. Tous ceux-là obtiennent des grâces particulières de Jésus. Le juste trouve sa place même dans la Passion du Christ.

Et nous ? Savons-nous, comme Pierre, reconnaître notre péché et nous laisser réconcilier ? Savons-nous comme Marie, compatir aux souffrances du Christ ? Comme Véronique ou Simon, travailler à alléger son fardeau ou apaiser sa souffrance ?

37 Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ?

C'est une question que bien des chrétiens se posent. Nombre d'entre nous ont fait l'expérience du cœur à cœur avec leur Seigneur, mais beaucoup aussi vivent simplement de leur foi. Ils en ont héritée de leurs parents et d'autres témoins ; ils la vivent avec ferveur et conviction, comme une évidence ou comme un chemin. Parfois, ils la vivent avec facilité et sans se poser de questions (ce qu'on appelait autrefois la « foi du charbonnier », et d'autre fois, ils la vivent parsemée de doutes. C'est parfois un combat et parfois simplement un mode vie. Mais pour les uns comme pour les autres, reste cette question, pour mieux avancer ou par crainte de tomber : quand est-ce que nous t'avons vu ?

Et nous ? Saurions-nous répondre à cette question ? Dans l'Eucharistie ou un autre sacrement, dans un rassemblement de frères, dans le visage d'un pauvre... Quand avons-nous rencontré le Seigneur et qu'a-t-il changé dans notre vie ? Où peut-être faut-il inverser les questions : qu'est-ce que le Seigneur change dans ma vie ? Comment et depuis quand ? Et du coup, quand est-ce que je l'ai rencontré ? Si ces questions nous semblent vaines, n'oublions pas l'avertissement du Christ :

*44 ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne
laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu
le moment où Dieu te visitait. »*

Reconnaître en nos vies « *le moment où Dieu nous visite* », c'est fonder notre foi et lui permettre de croître fortement, de tenir dans la tempête du doute ou du combat spirituel.

tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ?

38 tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ?

39 tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?"

Ils sont justes, Jésus les déclare justes, et pourtant ils protestent ! Voilà le plus étonnant ! Quand on vous félicite ou vous récompense, contestez-vous les faits ? Mais précisément, ils sont justes et ne veulent pas ce qui leur semble indu. Cela prouve qu'ils ont agi, souvent sans même reconnaître le Christ, mais par souci de justice, de bonté et solidarité.

Et nous ? Nous qui savons ce que le Christ est en train de révéler, combien plus sommes-nous invités à une telle justice ? Et si parfois notre foi nous semble bien obscure, n'en sommes-nous pas capables, sans attendre la claire vision d'agir par amour fraternel tout simplement ? Reprenons ces œuvres de miséricordes : nourrir, abreuver, vêtir, accueillir, visiter ... Ce n'est pas seulement Jésus qui vit ces drames, ce sont nos frères, nos proches. Que faisons-nous pour défendre leur dignité et veiller sur eux ? Que faisons-nous de nos frères ? (cf Gn 4)

40 Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.”

Que de questions ! Qui sont les petits ? Qui sont ses frères ? Pourquoi Jésus s’identifie-t-il à eux ?

Pour ce qui est des petits, voici la réponse de Jésus :

01 À ce moment-là, les disciples s’approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ? »

02 Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d’eux,

03 et il déclara : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n’entrerez pas dans le royaume des Cieux.

04 Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. Mt 18, 1-4)

Le petit est celui qui est comme un enfant. Le petit est celui qui a renoncé à se prendre pour un grand, qui ne cherche pas à être le plus grand. Jésus l’avait déjà fait comprendre :

« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l’as révélé aux tout-petits. (Mt 11, 25)

Autrement dit : ceux qui se pensent sages ou savants ne pourront recevoir la révélation du Père ! Il faut se savoir petit et ignorant pour chercher celui qui est la vérité (cf Jn 14, 6)

Et nous ? Quelles sont nos ambitions ? Grandeur ou sainteté ? Sagesse humaine ou obéissance à Dieu ? Savoir terrestre ou écoute de la Parole de Dieu ?

Pour ce qui est des frères, Le Seigneur répond lui-même :

il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? »

34 Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères.

35 Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » (Mc 3, 33-35)

L’Evangile de st Luc précise même :

21 Il leur répondit : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. » (Lc 8, 21)

Le frère de Jésus fait comme Lui la volonté du Père qu’il connaît parce qu’il écoute la Parole de Dieu et la met en pratique

Et nous ? Comment scrutons-nous la Parole pour connaître la volonté de Dieu et la mettre en pratique dans nos vies ?

Jésus s’identifie parce qu’il l’a voulu ainsi durant toute sa vie. La conclusion du passage du lavement des pieds le montre bien :

13 Vous m’appelez “Maître” et “Seigneur”, et vous avez raison, car vraiment je le suis.

14 Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.

15 C’est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j’ai fait pour vous.

16 Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n’est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l’envoie.

17 Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. (Jn 13, 13-17)

St Paul livre le sens ultime :

21 Celui qui n’a pas connu le péché, Dieu l’a pour nous identifié au péché, afin qu’en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. (2 Co 5, 21)

Jésus s’identifie à nous et même à notre péché (lui qui n’a jamais péché) pour que nous soyons identifiés à lui.

11 Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons.

12 Si nous supportons l’épreuve, avec lui nous régnerons. (2 Tim 2, 11-12)

Jésus s’identifie à nous pour que nous puissions participer avec Lui à la gloire de Dieu.

08 Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. (Rm 6, 8)

Jésus s'identifie à nous pour « *se servir de notre condition mortelle pour nous affranchir de la mort* » (Préface du temps ordinaire n°3).

Saint Irénée (ou bien Saint Athanase Sur *l'Incarnation* 54,3) exprime ainsi l'enjeu de ce qui est finalement la raison d'être de l'incarnation du fils de Dieu en Jésus : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu.* »

Et Nous ? Nous contemplons Dieu qui se fait l'un de nous, qui s'identifie à nous pour nous permettre d'avoir part avec Lui dans l'éternité, mais sommes-nous prêts à l'imiter dans l'Amour de Dieu et des frères, jusqu'à renoncer à nous-mêmes pour l'imiter et ainsi être identifié à Lui par le Père comme le dit une autre préface :

Lorsque ton Fils prend la condition de l'homme, la nature humaine en reçoit une incomparable noblesse ; il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels. (Préface du temps de Noël n°3)

41 Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

A rapprocher de l'explication de la parabole du bon grain et de l'ivraie :

39 L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges.

40 De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde.

41 Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ;

42 ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Les hommes mauvais, les maudits sont donc les fils du mauvais, du diable et finissent avec lui. Ceux qui sont maudits sont ceux qui font le mal ou qui sont la cause de chutes.

Et nous ? Pouvons-nous faire notre examen de conscience ? Il doit non seulement considérer le mal que nous avons fait, qui nous a abîmés dans notre chemin personnel, dans notre élan vers Dieu, mais aussi voir quand nous avons poussé ou entraîné les autres à mal agir, peut être même par simple négligence, par manque de considération pour eux et ceux qu'ils ont pu percevoir de nos actions. Ainsi nous avertit st Paul :

32 Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu.

33 Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. (1Co 10, 32-33)

42 Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ;

J'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

43 j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ;

J'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.”

Si la parabole n'envisage que des omissions : « *vous ne m'avez pas ...* » et donc pas des actes mauvais posés, il faut comprendre que le manque de soutien, de service... est occasion de chute. Or, le Christ est très clair pour ceux qui sont dans cette position :

06 Celui qui est un scandale, une occasion de chute, pour un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer.

07 Malheureux le monde à cause des scandales ! Il est inévitable qu'arrivent les scandales ; cependant, malheureux celui par qui le scandale arrive ! (Mt 18, 6-7)

Nous sommes donc invités, non seulement à ne pas faire le mal, mais à avoir assez de délicatesse pour ne pas risquer d'entraîner les petits vers le mal.

Alors ? Pouvons-nous dans notre examen de conscience vérifier aussi ce que nous n'avons pas fait et qui a ainsi exaspéré ou désespéré ceux qui nous entourent ? Où en sont notre délicatesse et notre douceur ?

44 Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?"

Eux aussi contestent, mais c'est parce qu'ils ont été pris en faute. Ils prétendent ignorer leur manquement parce qu'ils n'ont pas vu ou connu le Seigneur. Pourtant, le Seigneur nous a déjà avertis :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

38 Voilà le grand, le premier commandement.

39 Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Mt 22, 37-39)

Et si les deux commandements sont égaux, c'est qu'aimer Dieu ou aimer son frère ne sont qu'une seule et même chose. Ils ne peuvent donc invoquer de n'avoir rien vu car ils ont vu leur prochain dans la peine ou la misère.

Et nous ? Nous prenons le temps pour scruter la Parole, c'est très beau, mais quel temps prenons-nous pour scruter ce monde, y débusquer la misère et la combattre sous toutes ses formes ?

45 Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

L'opposition parfaite avec la première partie montre l'insistance et donc l'importance pour Jésus de ce qu'Il vient de dire.

Et nous ? Faisons-nous du service de Dieu et des frères le cœur même de toute notre vie ?

46 Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Cette conclusion montre qu'il est désormais trop tard pour ceux qui sont du mauvais côté et que la promesse de Dieu s'accomplit sûrement pour ceux qui sont à sa droite. Telle est notre responsabilité.

N'attendons pas qu'il soit trop tard, c'est maintenant le temps favorable, c'est maintenant le jour du Salut !

En guise de conclusion : Le Christ a vécu ou touché sur la terre toutes les misères que l'homme peut affronter. Nous pouvons donc le reconnaître en tous les petits, les pauvres et les miséreux. Mais il est aussi venu nous arracher à cette misère en s'identifiant à nous pour nous sauver. Nous pouvons avoir part à son Salut en le suivant et en l'imitant. Mais plus encore, en l'aimant et en vivant le grand commandement :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.

38 Voilà le grand, le premier commandement.

39 Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mt 22, 37-39